

Ceci est mon corps

Agathe Charnet
compagnie La Vie Grande

du mercredi 22 novembre au samedi 2 décembre 2023

du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, relâche le dimanche

► Site Bibliothèque

30 rue du Chevaleret, 75013 Paris

📄 Bibliothèque François Mitterrand (Ligne 14)

EN TOURNÉE 23-24

le 5 décembre 2023 Jardin de Verre, Cholet

les 7 et 8 décembre 2023 La Paillette, Rennes

le 8 mars 2024 Service culturel de Modane

le 4 avril 2024 Théâtre du Château, Ville d'Eu

le 5 avril 2024 Théâtre de Châtillon Clamart

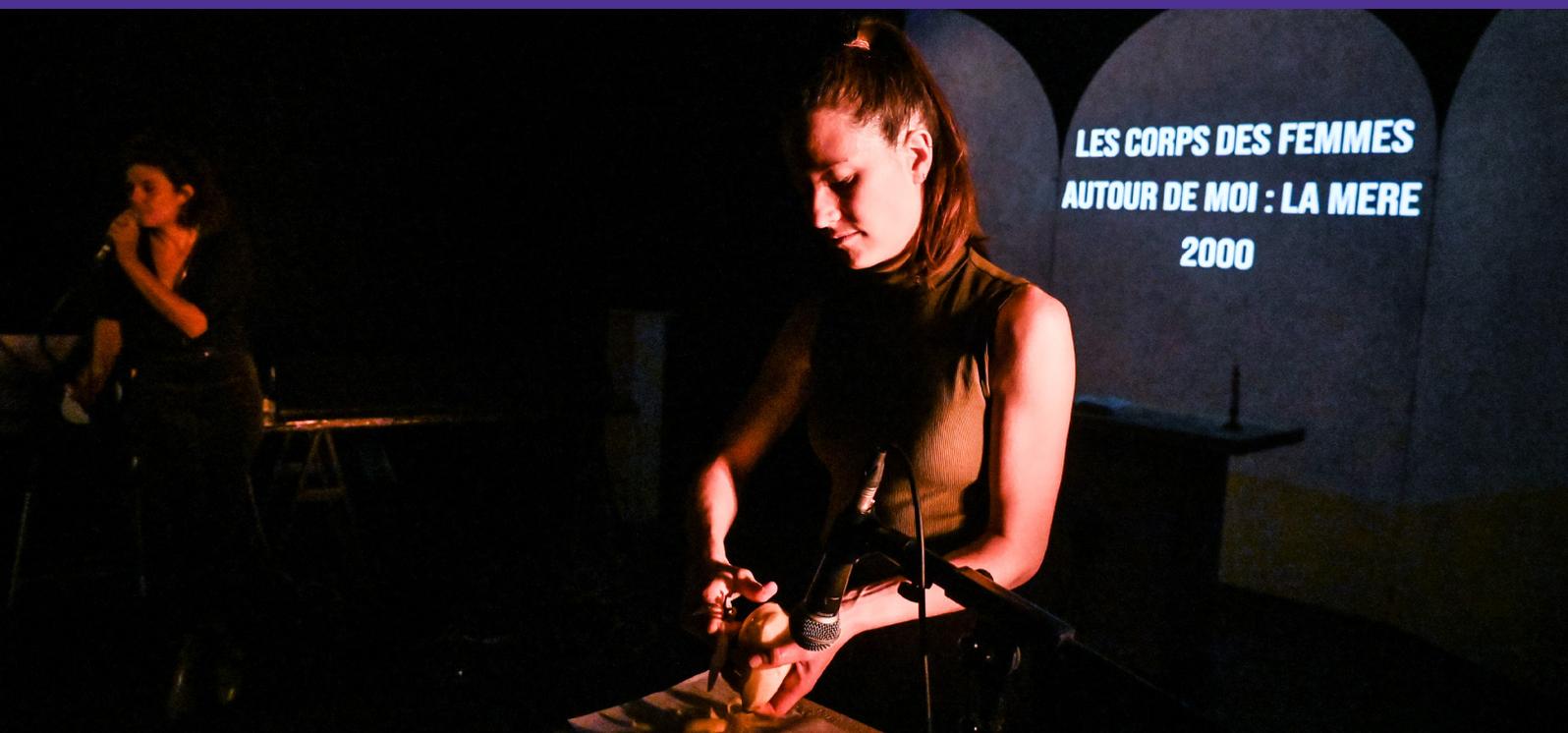
le 16 avril 2024 Espace Culturel de la Pointe de Caux, Gonfreville-l'Orcher

CONTACT PRESSE

AlterMachine
www.altermachine.fr

Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
T+(0)6 10 77 20 25

Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
T+(0)6 41 52 25 66



Ceci est mon corps

Texte et mise en scène Agathe Charnet
Avec Virgile L. Leclerc, Lillah Vial
Dramaturgie Anna Colléoc
Scénographie Anouk Maugein
Chorégraphie Cécile Zanibelli
Création lumière Mathilde Domarle
Création sonore Karine Dumont
Costumes Suzanne Devaux
Régie son et plateau Étienne Bluteau
Régie lumière Mathilde Domarle **en alternance avec**
Jessica Tournebize
Conception vidéo Edith Biscaro
Construction décor Emilie Braun et Mallory Clément
Confection costumes Ameline Fauvy
Stagiaire mise en scène Maïlys Potel
Chargée de production Laëtitia Fabaron

Coproductions Ville de Grand-Quevilly ; Le Quai des Arts, Argentan ; Le Rayon Vert - Scène conventionnée d'intérêt national Art en Territoire, Saint Valery en Caux ; Théâtre Juliobona, Lillebonne ; Halle ô Grains - Ville de Bayeux

Partenaires et soutiens Ville du Havre ; Région Normandie ; DRAC Normandie ; ODIA Normandie ; Département Seine Maritime ; le CENTQUATRE-Paris ; La Loge Théâtre ; Le Théâtre de l'Étincelle, Rouen ; Le Théâtre des Bains Douches, Le Havre ; La Manekine, Pont-Sainte-Maxence ; Le Petit Théâtre de la Bouloie, Besançon en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Dijon ; Festival Fragments ; La Croisée, Créil ; Théâtre de la Tête Noire, Scène conventionnée d'intérêt Art et Création pour les écritures contemporaines, Saran

Le texte est lauréat de la Bourse Beaumarchais-SACD 2020 et de l'aide à la création de textes dramatiques d'ARTCENA de la session de printemps 2021.

Le texte a été accompagné par le Collectif A Mots Découverts et a été repéré par le Comité de lecture du Théâtre des îlets, CDN de Monluçon et est finaliste du comité de lecture du Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne.

Avec le soutien du fond d'insertion professionnel de l'ENSATT.

Durée 1h30
À partir de 15 ans

Présentation

Quand elle était enfant, c'est sûr, elle n'était ni vraiment petit garçon, ni résolument petite fille. Elle était cheval sauvage. Puis, à huit ans, elle s'est prise pour Esmeralda dans *Le Bossu de Notre-Dame* et à neuf, elle est tombée amoureuse d'une enfant de chœur. Elle a appris, en cinquième, qu'il ne faut jamais prononcer à voix haute dans la cour de récréation le mot « gouine » et au lycée, que l'orgasme ne ressemble pas à ce qui est raconté dans le supplément d'été « spécial sexe » de Elle Magazine. Un jour, elle a lu *Belle du Seigneur* et elle s'est dit que c'était ça. L'Amour.

À la frontière de la pop-culture, de l'auto-fiction et de la sociologie du genre, *Ceci est mon corps* est une enquête menée avec fougue, intensité et drôlerie par deux interprètes pour relater l'histoire du corps d'une femme née dans les années 1990. Parcourir les désirs, les violences, les joies et les aspérités qui le traversent. Découvrir aussi ce qui surgit, à l'orée de la trentaine, quand ce corps devient un corps lesbien.



Note d'écriture

Au commencement, il y a une rumeur qui monte à l'automne 2017, des poings qui se lèvent et la parole assourdie qui soudain circule. Au tout début, c'est des prénoms de femmes que l'on brandit comme des talismans contre la honte, les injonctions contradictoires et la peur. Enfin, il y a des chiffres et les faits qui tournent dans la tête et qui hantent comme des fantômes de l'impossible, les 177 féminicides depuis le 1^{er} janvier 2019, les 9 femmes sur 10 harcelées dans l'espace public, un viol subi toutes les 9 minutes. Il y a mes premières enquêtes de jeune journaliste au Monde sur le harcèlement dans les grandes écoles, sur les violences sexistes et sexuelles dans la profession théâtrale.

Il y a mes études en sociologie du genre et de la santé à l'EHESS autour des femmes atteintes du Syndrome des Ovaies Polykystiques qui me plongent dans la colère, la stupéfaction et la révolte. La découverte d'une histoire de la science occidentale qui fait du corps de la femme cisgenre un objet pathologique, déviant et menaçant. Il y a la construction d'une contraception hétérosexuelle uniquement centrée autour du corps des personnes assignées femmes. Il y a les scandales étouffés des dérives liées à la contraception hormonale, la prénatalité des violences gynécologiques et obstétricales, la négation de la douleur dite « féminine » et des ravages de l'endométriose.

Et il y a aussi les choses fortes et belles, les sorcières que l'on invoque du haut de leur bûcher, les photos de femmes et personnes trans puissantes qui s'affichent sur Instagram et qui partagent d'autres sexualités et d'autres façons d'être au genre, les voix de femmes qui disent qu'elles se lèvent et qu'elles se cassent, la tête haute, des salles à célébration d'un autre monde, les podcasts partagés dans les oreilles comme les fanzines autrefois qui racontent la sororité, le consentement et le désir, les danses de plaisir jusqu'au petit matin, les corps qui se rencontrent et les bouches qui hurlent de triomphe et joie, les manifestations mauves où l'on crie que chaque baiser lesbien est une révolution.

Alors, il y a qu'on va avoir 30 ans dans les années 2020, qu'on se retourne sur son corps, sur la façon dont il a été façonné par un jugement incessant, la façon dont on l'a voulu d'une autre image et ce qu'il a accepté d'être. On se retourne sur son corps de femme de presque 30 ans, encore nullipare mais certes plus vierge et on s'interroge sur ce qu'il a vécu, sur ses traversées, sur les mains qui l'ont touché, des violences et des traumatismes qu'il a subi, ce qu'il a ingéré, ce qu'il n'a pas voulu faire, ce qui l'a surpris à apprendre. On se retourne sur son corps à qui on a appris à n'aimer que les hommes, à se conformer à l'hétérosexualité, à son corps qui a intégré dès l'enfance l'homophobie, la honte et le dégoût de soi, son corps qui apprend depuis quelques années, sur le tard presque, à vivre publiquement une sexualité lesbienne et à dessiner progressivement un rapport *queer* au monde. Son corps qui fait, presque malgré soi, enfin, son *coming-out*. On se retourne sur son corps et on aimerait faire ça, écrire pour le plateau l'histoire du corps d'une personne qui se (re)découvre lesbienne à bientôt 30 ans et le livrer sans tabou ni pardon, sans concession et avec tendresse, avec révolte et douceur, dans le bruit et la fureur.

Ceci est mon corps est un spectacle choral résolument féministe, parfois sur le fil de la performance, un spectacle fragmentaire sur l'injonction à l'hétérosexualité et l'invisibilisation lesbienne qui, refusant que le privé se cantonne à l'intime s'inscrit en permanence dans une dimension pop et politique et s'adresse également au public pour livrer un état des lieux de ce que signifient au présent et dans l'interactivité la construction du féminin, du masculin comme de ce qui ne définit pas comme tel, pour tenter de raconter en direct, avec humour, sincérité et tendresse, le *coming-out* et la fabrique du genre.

Agathe Charnet

Note de mise en scène

Porter à la scène *Ceci est mon corps* c'est convier le public à venir assister à une enquête participative, à rebours du témoignage. Celle qui porte sur les étapes qui marquent, dans nos sociétés, un corps. L'histoire d'une mutation, d'un dédoublement, d'une mue aussi âpre que délicate, autant sur le fil des fragilités qu'à l'aube des puissances.

Pendant une heure trente, un duo d'interprètes, un.e comédien.ne et une comédienne danseuse, occupent sans discontinuer le plateau, un espace qui est le réceptacle de leur investigation et des transformations de leur corps, de l'enfance à l'âge adulte. Imaginée par Anouk Maugein, la scénographie, composée en son centre d'un autel et d'un retable épurés, évoque tout d'abord l'univers catholique dont est imprégnée la narratrice avant de se transformer et de se déployer au fur et à mesure que s'ouvre le récit. Elle dessine alors une cour d'école, un cabinet de gynécologie, un écran de projection d'une conversation Skype entre deux amoureux, une porte sculptée vers un nouveau monde... Accompagné.e.s par la lumière acidulée et graphique de Mathilde Domarle, les comédien.ne.s mènent le public vers le même récit polyphonique, vers le même mouvement d'éclosion et de redécouverte de soi-même. Tous.tes deux prennent en charge de façon logorrhéique et frontale avec l'audience, le flot de la parole qui se déverse au fil des fragments.

Tour à tour, iels viennent convoquer le souvenir, et, chacun.e à sa façon se répond, évoque des époques, des générations, des zones de résonances ou de dissonance, des graves et des aigus. Lillah Vial, comédienne et danseuse, incarne physiquement, aux frontières de la transe et du mouvement, certaines mutations vécues par la narratrice. Virgile L. scande parfois le texte au synthétiseur par une résonance sonore, toujours liée à la matière textuelle. Les deux comédien.ne.s projettent en direct des extraits du texte, participant ainsi à un mouvement constant entre le cœur du récit et la mise à distance en lien avec les spectateur.ice.s.

Tout comme la lumière qui délimite les époques et les instantanés, la musique additionnelle et la création sonore de Karine Dumont ont une place prépondérante dans *Ceci est mon corps*, trait d'union entre le passé et le présent, entre les *à-venir* et les *ad-venus*. Elle est aussi souvent un pont vers l'humour, un passage entre les différents états émotionnels qui tendent en continu le spectacle. Un espace de concert-micro, boîte à rythmes et synthétiseur-permet aux interprètes et au public de se rejoindre à l'unisson par la rythmique et le chant où sont reprises des œuvres issues de la pop-culture et de la chanson française (*Les Villes de grandes solitudes* de Michel Sardou, *Si Maman Si* de France Gall, *L'eau Vive* de Guy Béart...) qui interrogent les univocités des représentations et des expériences. L'air de Franck Churchill *Un jour mon prince viendra* est un gimmick qui rythme le spectacle en se déclinant tantôt comme une berceuse tantôt comme une chanson de hard-rock. Les compositions originales subtiles et polyphoniques de Karine Dumont, inspirées par Benjamin Britten, *The Divine Comedy* ou David Lang, accompagnent cette éclosion du corps jusqu'à la transe polyphonique finale, porte d'entrée sur l'existence lesbienne assumée, vers un nouveau point de vue sur le corps.

Avec notre équipe artistique et technique, composée de personnes s'identifiant comme femmes, queer ou non-binaires, en nous appuyant sur le travail de la réalisatrice Céline Sciamma et sa défense d'un regard qui se positionne autrement sur les genres, nous avons cherché au plateau d'autres manières de montrer l'émancipation que celles explorées jusqu'ici par le *male-gaze* en littérature, au cinéma ou au théâtre.

Nous donnons aux corps de nos interprètes et aux images créées de nouvelles aspérités, de nouveaux replis. Une partie de la régie est ainsi menée au plateau, donnant liberté et pouvoir à nos acteur.ice.s. Nous avons travaillé avec Suzanne Devaux à la conception d'un costume modulable qui permet aux interprètes de se métamorphoser en quelques gestes, de l'enfant de chœur à l'adolescente ou la jeune femme. Un travail sur le *drag-king* a également été réalisé pour suggérer la porosité du genre et jouer sur les représentations.

En travaillant la proximité avec le public et sa participation directe lors de la représentation évoquant une messe (chant d'entrée, chant collectif, proposition d'incarner des personnages du récit), nous invitons le.a spectateur.rice à venir être le témoin et non le.a voyeur.se, l'accompagnant.e et non le.a surplombant.e pour plonger dans une écoute de la mémoire évoquée et des expériences vécues. Nous voudrions qu'il soit appelé.e à cette écoute au plus près du rapport avec les comédien.ne.s, en empruntant aux codes de la performance et du rituel afin que la langue se propage et se partage, que l'écoute de cette langue devienne nécessaire et vivante. Nous avons également travaillé sur le soin apporté à cette relation avec les spectateur.ice.s, pour que les demandes de participation ne deviennent jamais enjoignantes ou oppressives et que l'expérience soit joyeuse voire jubilatoire.

Agathe Charnet

La Vie Grande

Créée en 2014 et basée au Havre, la Compagnie La Vie Grande est co-dirigée par Agathe Charnet et Lillah Vial. Leur ambition : concilier la singularité de leurs écritures à la recherche de nouvelles formes impliquant le public (performance, fragmentation de la narration, techniques de dramaturgie et de récolte de paroles empruntées au journalisme ou à la sociologie, importance de l'espace sonore et du travail chorégraphique) pour créer un théâtre profondément vivant, exigeant, et généreux, au croisement des littératures et de la pop-culture.

Après un cycle consacré au genre où Agathe Charnet a écrit et mis en scène *Ceci est mon corps* (bourse Beaumarchais SACD, aide à la création ARTCENA, création à la Halle O Grains de Bayeux en 2022, Festival En Attendant l'Eclaircie, Lavoir Moderne Parisien, Théâtre du Train Bleu) et Lillah Vial a créé *On ne naît pas femme*, spectacle immersif à destination des collégiens en tournée chaque saison dans une vingtaine d'établissements, la compagnie travaille à la fabrication d'un nouveau diptyque, autour de l'éco-féminisme, des imaginaires et contre-utopies liés aux crises climatiques. *La Nuit sans fin* de Lillah Vial s'adressera *in situ* aux élèves de primaire, tandis que *Nous étions la forêt* d'Agathe Charnet d'après le roman éponyme de Jean Hegland s'adressera aux spectateur.ice.s à partir de la première.

Profondément attachée à la transmission et à la récolte de paroles, au cœur de son processus de création, la compagnie mène de nombreux projets d'actions culturelles sur le territoire (CRED, dispositif Culture et Santé de la DRAC, dispositif Regards Région Normandie) et certain.e.s de ses membres sont artistes-pédagogues au Préau, Centre dramatique national de Vire.



Agathe Charnet

Écriture et mise en scène

Agathe Charnet est née en 1991. Diplômée d'un Master de l'École de Journalisme de Sciences Po Paris, d'une Maîtrise de Lettres Arts et Pensée Contemporaine de l'Université Paris 7 et d'un Master en sociologie du genre de l'EHESS, elle se forme en jeu au Studio de Formation Théâtrale (sous la direction de Florian Sitbon) et au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris. Agathe Charnet se forme à la mise en scène en suivant les stages de Patrice Douchet et Jean-Yves Ruf. En 2014, elle co-fonde la compagnie La Vie Grande avec Lillah Vial. En 2017, elle commence à écrire pour le théâtre en répondant à l'invitation d'Hakim Bah pour le Festival l'Univers des Mots de Conakry où elle présente son premier texte *Je suis Sorcière* (mise en maquette Virgile L. Leclerc et Maya Ernest). En 2019, en collaboration avec la compagnie La Vie Grande et la metteuse en scène Maya Ernest elle écrit et joue dans *Rien ne saurait me manquer*. En 2019 et 2020, Agathe Charnet écrit et co-dirige le spectacle de sortie des élèves de deuxième année du Studio de Formation Théâtrale au Théâtre de l'Opprimé. En 2021, avec la compagnie La Vie Grande, elle écrit le texte de *Tout sera différent*, une pièce mise en scène par Carla Azoulay-Zerah et Maya Ernest. Agathe Charnet a été autrice associée au Théâtre de la Tête Noire pour la saison 2020-2021 et a co-animé des ateliers d'écriture et de jeu avec La Comédie CDN de Reims et le Théâtre Gérard Philippe CDN de Seine-Saint-Denis. En 2021, Agathe Charnet est dramaturge pour *Un Sacre* mis en scène par Lorraine de Sagazan. Elle est aussi artiste pédagogue au CDN de Vire pour la saison 2021-2022. Agathe Charnet est co-lauréate avec Camille Chatelain du dispositif ARTCENA « Auteurs en tandem » pour la saison 2022-2023 et participe à l'édition 2023 des Intrépides de la SACD dans le cadre du Festival d'Avignon. Agathe est également journaliste indépendante : elle a collaboré pour plusieurs médias en reportage, enquête et documentaire en France et à l'international (Le Monde, Libération, RFI, Binge Audio, Arte Radio, Slate). Actuellement, Agathe Charnet travaille sur le texte et la mise en scène de sa prochaine création *Nous étions la forêt*. Il s'agira d'interroger par la parole, la fiction et la chanson, la façon dont la vulnérabilité des écosystèmes forestiers face à la catastrophe climatique raconte nos sociétés contemporaines et nos propres rapports à l'épuisement de nos ressources.





Virgile L. Leclerc

Interprétation

Virgile L. commence ses études de théâtre en classe préparatoire littéraire. En 2009, iel joue dans *Hamlet montage*, mis en scène par Maryse Meiche et Aline Vattier. S'ensuit un stage d'installation-performance en Thaïlande, où iel est initié.e au mime corporel. En 2014, iel intègre la compagnie La Vie Grande et joue dans *L'Âge libre* mis en scène par Maya Ernest. En 2014, iel entre au conservatoire du VI^e arrondissement de Paris avec Bernadette Lesaché et Sylvie Pascaud et joue ensuite dans *SE/PARARE* mis en scène par Laura Thomassaint. En 2015, iel remporte le prix d'interprétation féminine du festival Rideau Rouge puis joue dans *La Machine*, une création dirigée par Laetitia Guédon. Ensuite, iel travaille sous la direction de Niels Arestrup et Brigitte Catillon lors d'un stage sur *La Mouette* de Tchekhov. En 2017, Virgile L. participe aux *Petits effondrements du monde libre* de Guillaume Lambert. Cette même année, iel joue dans *Je ne voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort* de Laura Thomassaint, présente *Où va ma rage*, un seul en scène politique au festival Texte en Cours de Montpellier et participe au Festival Univers des Mots avec *Je suis Sorcière*, un projet de mise en maquette d'Agathe Charnet porté par la compagnie La Vie Grande. En 2018, iel rejoint la compagnie MKCD et joue *Phèdre/Salope* de Matthias Claeys à La Loge. Virgile L. intègre ensuite le compagnonnage au Théâtre Gérard Philippe CDN de Seine-Saint-Denis pour son projet de mise en scène sur les *Disparitions volontaires*, *Billie*. En 2019, Virgile L. joue dans *Mes parents morts vivants* de Guillaume Lambert, présenté au Lynceus Festival. En 2022, iel participe à la création collective de *Ceci est mon corps*. Virgile L. joue en 2023 dans *Ombre (Eurydice parle)* mis en scène par Marie Fortuit.



Lillah Vial

Interprétation et danse

Formée au Conservatoire à rayonnement régional de Rennes et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, Lillah Vial est également diplômée d'un Master de Lettres Arts et Pensée Contemporaine de l'Université Denis-Diderot et d'un Master Métiers de la Production Théâtrale de l'Université Paris 3. En 2014, elle co-fonde la compagnie La Vie Grande avec Agathe Charnet. En 2015, elle joue dans *L'Âge Libre* mis en scène par Maya Ernest. En 2017, elle joue dans *Je suis sorcière*, une pièce écrite par Agathe Charnet. La même année, elle crée avec Taya Skorokhodova la compagnie OkO. En 2019, elle joue dans *Rien ne saurait me manquer*, mis en scène par Maya Ernest. En 2019, Lillah Vial écrit et met en scène le spectacle jeune public *On ne naît pas femme*. En 2021, Lillah Vial joue dans *Tout sera différent* une pièce mise en scène par Maya Ernest. Lillah Vial est également comédienne-danseuse pour la Compagnie Pied d'Argile. En 2021, elle joue comme comédienne-danseuse dans le spectacle *Manques* mis en scène par Taya Skorokhodova et en 2022 elle participe à la création collective de *Ceci est mon corps*.



Anna Colléoc *Dramaturgie*

Anna Colléoc est enseignante en lettres et théâtre. Parallèlement à son cursus en théorie de la littérature à l'ENS/EHESS, elle est journaliste au Festival d'Avignon. Anna Colléoc fait ses débuts dans la dramaturgie en tant qu'assistante d'Elisabeth Chailloux pour *Femmes Savantes* et pour *Les Nègres de Genet* de Bob Wilson, auteur auquel elle a consacré plusieurs travaux de recherche. En 2019, elle collabore avec Agathe Charnet pour la dramaturgie de *Tout sera différent* et en 2022 sur la création de *Ceci est mon corps*.



Mathilde Domarle *Création lumière et régie générale*

Après un parcours en Arts Appliqués, Mathilde Domarle se dirige vers le spectacle vivant et commence ses études au lycée Guist'hau à Nantes, où elle obtient un DMA (Diplôme des Métiers d'Arts) en régie lumière. En 2015, Mathilde Domarle travaille comme assistante lumière aux côtés de Philippe Berthomé pour *Le Monstre du Labyrinthe* de Rona Jaffe, mis en scène par Marie-Ève Signeyrole, puis, en 2016, pour *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, mis en scène par Christine Letailleur. En 2017, elle poursuit son travail comme assistante lumière avec Philippe Berthomé pour *Le Camion*, une adaptation du film de Duras mise en scène par Marine de Missolz. En 2019, elle poursuit son parcours en conception lumière à l'ENSATT et obtient le diplôme cette même année. En 2019, elle travaille comme assistante lumière aux côtés de Julie Lola Lanteri pour *Les Beaux Ardents* et *Midi nous le dira*, deux pièces mises en scène par Clément Carabédian et Joséphine Chaffin. En 2020, elle crée les lumières de spectacles de danse, *Killing Time*, de la compagnie Duck Billed, et de cirque avec Bambou Monnet et Gwenn Buczkowski pour *L'Hiver Rude* ainsi que de théâtre pour *Dédale d'un soupeur* de Fugue 31. En 2021, Mathilde Domarle travaille comme assistante lumière aux côtés de Kelig Le Bars pour *La Tendresse* de et mis en scène par Julie Bérés puis pour *Les Sentinelles*, un spectacle mis en scène par Bénédicte Cerutti. En 2021, elle met en scène *BEAT/Mexico City Blues*, forme musicale et immersive autour des poètes et poétesses de la Beat Generation. En parallèle de son travail dans le spectacle vivant, Mathilde Domarle est aussi peintre et expose ses toiles dans plusieurs villes et pays.

Karine Dumont

Création sonore

Karine Dumont est artiste sonore, compositrice de musique électroacoustique et improvisatrice. Après des études littéraires, elle obtient un Premier Prix de composition électroacoustique à l'unanimité ainsi que le prix Henri Tomasi au CNR de Marseille. Elle suit des stages logiciels à l'IRCAM (Paris), à l'INA (Paris), de documentaire sonore de création à Phonurgia Nova (Arles), et techniques au CFPTS de Bagnolet. Karine Dumont compose principalement avec le théâtre, et opère directement au plateau avec le Kolletif Singulier et les Antliaclastes avec qui elle est également manipulatrice. Outre les musiques de scène, elle compose des pièces électroacoustiques et radiophoniques. Elle poursuit ses recherches sur les nouveaux modes de composition sonore, notamment dans le domaine de la lutherie mais surtout dans le cadre d'une écriture scénique où elle pose la question du geste et du croisement entre les différentes disciplines artistiques.

Anouk Maugein

Scénographie

Anouk Maugein est diplômée de l'École Camondo à Paris en 2016. À sa sortie elle est assistante scénographe au sein de l'Atelier Maciej Fiszer sur les opéras *Pygmalion* et *L'Amour et Psyché* mis en scène par Robyn Orlin et créés à l'Opéra de Dijon. En 2018 et 2019 elle est scénographe pour différentes expositions au Musée de Cluny à Paris. En 2019, elle est également assistante scénographe de Marc Lainé pour divers projets : *L'enfant Océan* de Jean-Claude Mourlevat mis en scène par Frédéric Sonntag, *Nozalgia express* de et mis en scène par Marc Lainé, *L'Opéra Moniuszko* à Varsovie. Elle cosigne avec Marc Lainé la scénographie de *L'Absence de père* mis en scène par Lorraine de Sagazan. En 2020, elle signe la scénographie du spectacle *D'autres mondes* de et mis en scène par Frédéric Sonntag. En 2021, elle crée la scénographie d'*Un Sacre* de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan mis en scène par Lorraine de Sagazan. La même année elle fait la scénographie du spectacle *Vie de voyou* de et mis en scène par Jeanne Lazar.



Cécile Zanibelli

Chorégraphie

Formée à l'école Théâtre en Actes en tant que comédienne, Cécile Zanibelli est aussi danseuse. Son intérêt pour les croisements l'amène à travailler sur des spectacles mêlant théâtre, musique et danse, en France et à l'étranger, en salle et en rue avec les Compagnies Nonante trois, L'œil des cariatides, Nadja, Artonik. En 2011, Cécile Zanibelli joue et danse pour la compagnie le Téalalala dans *Derrière la vitre*. En 2012, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène et accompagne la création de *Vaterland* de Cécile Backès. En 2013, Cécile Zanibelli joue et danse pour la DockingCie dans *RETOUR*. En 2015, avec la compagnie de danse L'Essieu Des Mondes, elle crée *Nartaki la danseuse indienne*. Elle est aussi collaboratrice artistique de Pauline Bureau (Cie La Part des anges) notamment en 2015 pour le spectacle *Dormir cent ans*. En 2016, elle joue et danse pour la DockingCie dans la création *SurLePont*. En 2017, Cécile Zanibelli poursuit sa collaboration artistique avec Pauline Bureau sur la création de *Mon coeur* et *Bohème notre jeunesse* en 2018. La même année, elle joue et danse *Le spectateur malgré lui* avec la compagnie le Téalalala. En 2019, elle collabore avec Pauline Bureau sur la création de *Féminines*. En 2020, elle poursuit sa collaboration avec la compagnie L'Essieu des mondes pour la création de *Les envolées*. Cette même année, elle joue et danse pour la DockingCie dans *Entre nos mains*. En 2021, elle collabore avec Pauline Bureau pour la création de *Pour autrui*. Au cours Florent, Cécile Zanibelli dirige des ateliers chorégraphiques pour le jeu, donne des ateliers danse et théâtre à des professionnels et amateurs pour différentes compagnies.

Infos pratiques

Tarifs

Plein ▶ 25€

TARIF RÉDUIT #1 ▶ 15 €

- Habitant.e du 13e
- Personnes de 65 ans et plus
- Personne en situation de handicap a+ 1 accompagnateur.rice
- Adulte accompagné.e d'un.e mineur.e (max. 2 adultes par mineur.e)
- Groupe (à partir de 6 personnes)

TARIF RÉDUIT #2 ▶ 10 €

- Intermittent.e
- Demandeur.euse d'emploi
- Jeunes de 5 à 25 ans (inclus)
- Étudiant.e

TARIF RÉDUIT #3 ▶ 5 €

- Allocataire minimas sociaux

Réservations

www.theatre13.com

T +(0)1 45 88 16 30

TARIFICATION SPÉCIALE

Festival Fragments ▶ 10€

Festival Impatience ▶ 45€ / 25€ / 15€ / 10€ (selon les catégories de réduction ci-dessus)

PASS PRIX T13 ▶ 42€ Pass nominatif pour voir les 6 spectacles finalistes du Prix T13 en juin 2024.

CARTE T13 ▶ La carte Théâtre 13 est réservée aux spectateurs des tarifs pleins et des tarifs réduits à 15 €. L'achat d'une carte permet de bénéficier de 5 places minimum à un tarif préférentiel.

Adresse

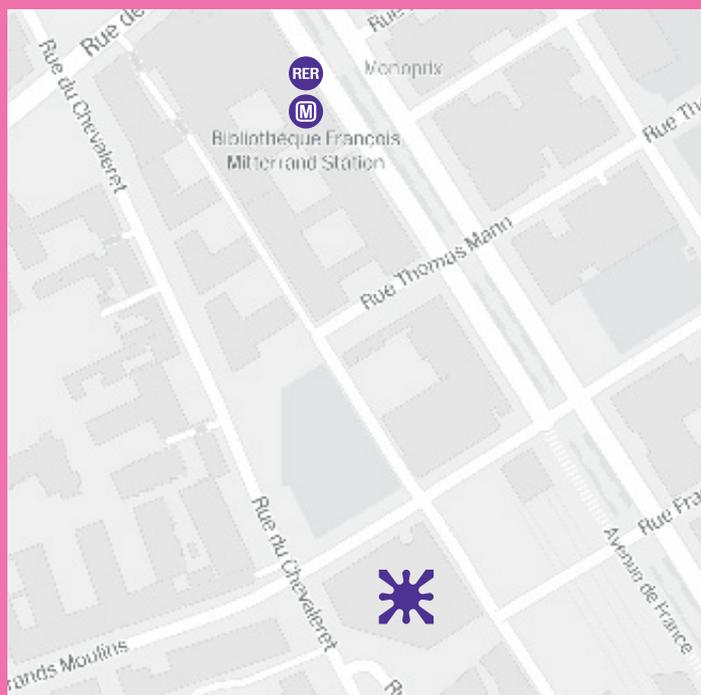
Théâtre 13 Bibliothèque

30 rue du Chevaleret,

75013 Paris

M Bibliothèque F. Mitterrand

(Ligne 14, RER C)



Plus d'informations et réservations
www.theatre13.com
T+(0)1 45 88 16 30



Theatre13

